

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
*République Algérienne Démocratique et Populaire*

*Ministère de l'Enseignement Supérieur  
et de la Recherche Scientifique*

*Université 8 mai 1945 Guelma*

*Faculté des Lettres et des Langues*

*Département des Lettres et de Langue*

*Française*



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master académique**

**Domaine** : Lettres et Langues étrangères **Filière** : Langue française

**Spécialité** : Littérature et civilisation

**Intitulé :**

## **Analyse intertextuelle de *L'Exil et le Royaume* d'Albert Camus**

**Rédigé et présenté par :**

**Basma Cherairia**

**Sous la direction de :**

**Mr Daoud Aifa**

**Membres du jury**

**Président :**

**Rapporteur :**

**Examineur :**

**Année d'étude 2022/2023**

# *Remerciements*

*Avant tout, je me plonge dans une profonde reconnaissance envers le créateur de toutes les choses...*

*C'est avec une profonde gratitude que je tiens à remercier mon encadrant Monsieur Daoud Aifa pour son soutien, son expertise, et ses orientations qui ont été d'une valeur inestimable, et m'ont aidé à rédiger ce modeste travail scientifique.*

*Mes vifs remerciements s'adressent également à tous mes enseignants du département de Français qui m'ont accompagnée tout au long de mon parcours universitaire.*

*Je souhaiterais particulièrement exprimer ma gratitude envers Monsieur Samir Ouartsy pour son influence positive sur ma formation, et je le remercie davantage de m'avoir prodigué son savoir et inspirée à repousser mes limites intellectuelles.*

*Je tiens également à exprimer ma cordiale reconnaissance à tous ceux qui m'ont apportée leur aide précieuse, et leur soutien moral tout au long de la rédaction de ce travail*

*Enfin, J'adresse aussi mes remerciements aux membres de jury pour avoir bien voulu examiner et juger mon travail.*

# *Dédicace*

*Je dédie humblement ce modeste travail à celle qui m'a donné la vie, au soleil de  
ma vie Rahima*

*À mon cher Papa Qamar al Zaman, ma lune de tous les temps, ma boussole.*

*Je leur dois tout !*

*À mes frères chéris, mes parachutes dorés avec qui je vole haut : Housseem et  
Taqiy.*

*À la puissance féminine qui existe dans ma vie : À mes sœurs bien-aimées Asma  
et Hanane, mon trésor pour toujours.*

*À ma Muse, Majda*

*À mon alter ego*

*À mes chers amis...*

*À ma famille d'athlétisme.*

## Table des matières

Introduction générale .....	1
-----------------------------	---

### **Premier chapitre : Analyse intertextuelle des six nouvelles**

1- Aperçu global sur le recueil des six nouvelles .....	7
2- Texte de base à l'intertextualité : Janine ou la femme adultère .....	8
3- Quelques définitions de l'intertextualité (Remarque : ces définitions seront utilisées au fur et à mesure de notre analyse intertextuelle) .....	10
4- La psychologie des personnages : la thématique de la solitude, du silence, du désarroi et de la déréliction .....	11
4.1- solitude, silence, désarroi et déréliction des personnages centraux .....	12
5- Tableau comparatif .....	19
6- Le thème de l'altérité : l'autre est-il exil ou royaume ? .....	21

### **Deuxième chapitre : Analyse intertextuelle de l'atmosphère qui règne, des espaces signifiants, de la forme scripturale et de la voix narrative.**

Introduction .....	<b>Error! Bookmark not defined.</b>
1- l'atmosphère qui règne .....	26
2- De l'espace topologique à l'espace mental .....	27
3- La voix narrative : monotonie et polyphonie .....	31
4- La projection de l'auteur à travers certains personnages .....	33
Conclusion générale .....	39
Bibliographie .....	42

## **Résumé**

A l'instar d'autres travaux, ce mémoire s'attache à analyser et interpréter les six nouvelles contenues dans le recueil d'Albert Camus : *l'exil et le royaume*.

Pour éviter une lecture linéaire qui ne peut pas rendre compte du sens des récits, il nous a semblé pertinent d'adopter une lecture paradigmatique en essayant, par l'intermédiaire des relations intertextuelles, de retrouver les deux isotopies principales en l'occurrence l'exil et le royaume : en effet, les personnages se meuvent d'un monde à un autre, généralement du royaume (bonheur) à l'exil (malheur) où ils finissent fatalement.

Par ailleurs, nous avons axé notre analyse particulièrement sur la psychologie intérieure des personnages qui vivent dans le désarroi, l'insatisfaction, le malheur et la déréliction totale.

Il faut aussi remarquer que la philosophie camusienne de l'absurde apparaît la plupart du temps à travers ces six nouvelles, d'ailleurs la fin de chaque récit est elle-même problématique.

**Mots clés :** intertexte, isotopie sémantique, exil, royaume,, déception, déréliction, non-sens, absurde,

## **Summary**

Similar to other works, this thesis aims to analyze and interpret the six short stories contained in Albert Camus' collection: "Exile and the Kingdom." To avoid a linear reading that cannot fully capture the meaning of the narratives, it seemed relevant to adopt a paradigmatic reading by exploring the intertextual relationships in order to identify the two main isotopies, namely exile and the kingdom. Indeed, the characters move from one world to another, usually from the kingdom (happiness) to exile (misfortune), where they inevitably meet their fate.

Furthermore, the analysis focuses particularly on the inner psychology of the characters who experience distress, dissatisfaction, unhappiness, and total dereliction. It is also worth noting that Camus' philosophy of the absurd appears frequently throughout these six stories, and in fact, the ending of each narrative itself poses problems.

**Keywords:** intertextuality, semantic isotopy, exile, kingdom,, disappointment, dereliction, nonsense, absurdity.

## الملخص

تتطلع هذه المذكرة ، على غرار الأبحاث الأخرى، تحليل وتفسير القصص الست المتضمنة في مجموعة "المنفى والملكوت" للكاتب ألبرت كامو. بهدف تجنب القراءة الخطية التي لا تمكن من نقل معاني القصص، اعتبرنا مناسباً تبني قراءة ترادفية من خلال استخدام العلاقات النصية لاستعادة الخصائص الرئيسية، وهي المنفى والمملكة. وبالفعل، ينتقل الشخصيات من عالم إلى آخر، عادةً من المملكة (السعادة) إلى المنفى (الشقاء) حيث ينتهي بهم المطاف بشكل حتمي.

بالإضافة إلى ذلك، ركزت الدراسة بشكل خاص على النفسية الداخلية للشخصيات التي تعيش في حالة من الضياع والاستياء والشقاء واليأس التام. وتلاحظ أيضاً أن فلسفة العبثية التي تطرحها كامو تظهر في معظم الأحيان من خلال هذه القصص الست، وبالفعل يكون لكل نهاية قصة صعوباتها الخاصة.

**الكلمات المفتاحية :** التناص، النسق الدلالي، المنفى، الملكوت، الخيبة، اليأس، اللامعنى، العبث

---

# ***Introduction générale***

---

## Introduction générale

Il existe de nombreuses théories ou approches de textes littéraires, en l'occurrence l'approche historiciste, l'approche thématique, l'approche sociocritique, psychocritique, psychanalytique etc. En fait, il ne s'agit pas de faire de simples placages et choisir au hasard une théorie, au contraire, l'approche préconisée doit être pertinente au sens où l'entend Tzevan Todorov dans sa sémiotique : « Pour que se dessine une symbolique du langage, il faut tout d'abord que la décision d'interpréter soit prise. Cette décision repose sur le principe de pertinence selon lequel si un discours existe, il doit bien y avoir une raison à cela <sup>1</sup>» (1978, P : 26).

Dans les six nouvelles contenues dans le roman de Camus *l'exil et le royaume*, il existe une sorte de filiation ou intertexte au niveau de la forme de l'écriture elle-même qui apparaît sous forme de nouvelles courtes, vraisemblables mais profondes du point de vue sémantique, connotatif et symbolique, il existe aussi des relations au niveau de l'atmosphère générale qui frise l'absurdité de la vie, apparaissent aussi des espaces, qui sont, certes réalistes mais teintés quelque part d'étrangeté pour ne pas dire d'absurdité au sens camusien du terme, mais ce qui justifie le plus l'approche intertextuelle c'est surtout la psychologie profonde des personnages qui se cherchent, qui cherchent un sens à leur vie, qui ne peuvent pas se passer de l'autre en dépit de leur profonde solitude, de leur marasme et de leur désarroi face à eux-mêmes, face aux autres et face au monde. La tendance de ces personnages c'est d'aller vers l'autre, de vouloir l'aider, de faire du bien mais ils finissent à chaque fois dans une déception profonde et inexplicable, ils sont incompris et malheureux et finissent à chaque fois dans l'exil c'est-à-dire dans le spleen au sens baudelairien du terme, dans le malheur, le silence et la solitude comme s'ils étaient condamnés à l'exil psychologique et à la mort dans l'âme selon l'expression de J P Sartre. Apparemment, à travers ces personnages, nous retrouvons quelque part l'auteur lui-même<sup>2</sup> et ses idées sur le non-sens de la vie, sur l'absurdité du monde et surtout sur la quête perdue et éperdue de soi : une véritable dérélition.

---

<sup>1</sup> Par Lucie Guillemette et Josiane Cossette  
Université du Québec à Trois-Rivières  
[lucie\\_guillemette@uqtr.ca](mailto:lucie_guillemette@uqtr.ca)

<sup>2</sup> Note : dans la suite de notre mémoire, nous montrerons ce rapport personnage/auteur



Ces nouvelles d'Albert Camus ne se détachent pas de son œuvre globale qui s'inscrit dans sa philosophie de l'absurde, au contraire elles s'y apparentent par leur contenu et leur sens profond, d'ailleurs l'exil et le royaume a été déjà évoqué et signifié par l'auteur, lors de ses écrits de jeunesse, en l'occurrence *l'envers et l'endroit*, ce qui fera dire un jour à Camus : « *qu'il n'y a pas d'amour de vivre sans désespoir de vivre* ».

Mais, notre intérêt c'est essentiellement les relations intertextuelles au niveau des six nouvelles de *l'exil et le royaume*.

Par ailleurs, notre travail ne se divise pas en partie théorique et partie pratique, ce qui est pour notre part incongru, au contraire l'analyse se fera progressivement à la lumière de quelques présupposés théoriques issus des travaux sur l'intertextualité. Ce cadre théorique soutiendra à chaque fois nos propos.

Après cet aperçu introductif, nous proposons la problématique et les hypothèses de travail.

## Résumé du recueil : *L'Exil et le royaume*

Dans le recueil d'Albert Camus *l'exil et le royaume*, il existe six nouvelles avec chacune un personnage principal et des personnages secondaires, il existe aussi à travers ces récits des espaces fermés qui s'opposent aux espaces ouverts. Généralement ces espaces sont isolés, étranges et lugubres mais significatifs.

Les protagonistes des récits et le décor sont différents, cependant la même thématique, en l'occurrence *L'Exil et le Royaume*, réapparaît dans chaque nouvelle d'une manière ou d'une autre, en effet les personnages vivent des moments passagers dans le royaume c'est –à-dire dans la paix et la sérénité mais ils finissent inéluctablement dans l'exil (le malheur) comme si c'était une fatalité.

Le récit est raconté avec un ton et un style philosophique qui renvoie directement à la philosophie Camusienne de l'absurde

Parcourir les six nouvelles Camusiennes contenues dans le roman *l'exil et le royaume* c'est en fait remarquer et identifier des rapports intertextuels ou palimpsestuelles (selon la terminologie de G. Genette) qui existent à travers les personnages, leurs pensées profondes, leurs actes et leurs dire. Ainsi, deux questions fondamentales peuvent être posées : la solitude, le silence, l'absurdité de certaines situations, la dérégulation et le désarroi constituent les critères fondamentaux qui s'attribuent aux six personnages, cependant quelques questions existentielles se posent : peut-on vivre indéfiniment dans la solitude ? Peut-on vivre sans les autres ? Ou bien l'autre est-il indispensable à nous-même selon les propos de J P Sartre, mais alors où réside l'exil et où réside le royaume ?

Et surtout comment se manifeste l'intertextualité dans *l'exil et le royaume* d'Albert Camus ?

A travers les six nouvelles, il existerait un ensemble de relations intertextuelles entre les personnages, leur psychologie et le non-sens de leurs situations. L'insatisfaction, le désarroi, la solitude ainsi que l'absurdité de certaines situations seraient des critères fondamentaux des six personnages, cependant, l'autre pourrait-être exil ou royaume.

Les six nouvelles se terminent dans la déréliction : après des moments éphémères dans le royaume, c'est le retour des protagonistes des récits à l'exil

Une fois les hypothèses de travail émises, nous pouvons passer au cadre théorique et aux motivations :

Comme il a été déjà souligné, les processus intertextuels s'avèrent pertinents dans l'analyse des six nouvelles qui entretiennent entre elles des rapports ou des relations intertextuelles d'une manière ou d'une autre. De nombreux éléments pertinents permettent de retrouver ce type de rapport, particulièrement entre la plupart des personnages centraux, leur situation, leur affect, leur psyché et leur sort.

Pour ce faire, nous nous appuyerons essentiellement sur les présupposés théoriques de certains théoriciens tels que Roland Barthes, Philippe Sollers, Julia Kristeva, Michael Riffaterre sans oublier Mikael Bakhtine avec son concept de polyphonie.

Mais pour plus de clarté, nous proposons une démarche méthodologique :

Après l'introduction générale, nous aborderons le premier chapitre avec un aperçu global sur les six nouvelles, ensuite, nous proposons un aperçu sur la nouvelle ' la femme adultère' qui nous servira de texte de base aux processus intertextuels, enfin, il s'agit de traiter essentiellement l'intertextualité au niveau de la psychologie des personnages centraux, de leur comportement, de leur pensée, de leur dire et de leur faire et surtout des thèmes centraux des récits qui tournent autour de la solitude, du silence, du désarroi et de l'insatisfaction : une grille comparative sera proposée.

Dans le deuxième chapitre, nous traiterons de l'atmosphère générale qui règne dans les nouvelles, puis de l'espace topologique et son rapport avec l'espace mental des principaux protagonistes des récits. Sans oublier d'introduire les rapports écrivain/personnages que l'on peut déduire à partir de certaines nouvelles. Il y aura aussi un aperçu sur la fin de ces nouvelles qui finissent le plus souvent dans la déception et la déréliction.

Une conclusion générale (avec confirmation ou infirmation des hypothèses) clôturera le mémoire.

Concernant nos motivations, notre travail ne se divise pas en partie théorique et partie pratique, ce qui est pour notre part incongru, au contraire l'analyse se fera progressivement à la lumière de quelques présupposés théoriques issus des travaux sur l'intertextualité. Ce cadre théorique soutiendra à chaque fois nos propos. Quant au choix du sujet, nous avons choisi ce recueil de nouvelles Camusiennes, croyant au début à des nouvelles littéraires abordables, mais en fait le contenu des récits n'est pas aussi facile qu'on le croit mais nous avons bon gré, malgré, continué dans cette perspective pour mieux connaître l'auteur et son œuvre. Avec des lectures répétées, nous sommes arrivés quand même à élucider un certain nombre de questions.

Par ailleurs, nous savons choisi ce thème pour trois raisons principales :

D'abord le recueil de nouvelles l'exil et le royaume existe sur le marché des Livres

Ensuite, nous avons décidé d'apporter un plus aux travaux sur Camus et enfin c'est pour éclairer le lecteur en général sur cette philosophie de l'absurde Camusien à savoir l'exil et le royaume.

# ***Premier chapitre***

---

## ***Analyse intertextuelle des six nouvelles***

---

---

Avant d'aborder cette question ou plutôt ce parallèle entre les six récits, un bref regard sur le recueil des nouvelles contenues dans *l'exil et le royaume* s'avère intéressant. Ce n'est donc pas une analyse exhaustive et détaillée du recueil, ce n'est pas notre but, mais juste un prélude à notre analyse intertextuelle générale.

## **1- Aperçu global sur le recueil des six nouvelles**

Albert Camus a écrit ce recueil de nouvelles vers les années 1957. En tout cas, selon de nombreux critiques et analystes, les idées maîtresses relatives à l'absurdité de la vie ou de certaines situations, le désarroi des personnages, leur insatisfaction et leur mélancolie profonde, s'apparentent presque à tous les écrits, romans et essais de Camus<sup>3</sup>, depuis ses écrits de jeunesse comme *l'envers et l'endroit*, *l'homme révolté*, *l'étranger*, *la chute* etc.

Les idées maîtresses de ces nouvelles apparaissent à partir du sentiment d'insatisfaction, de vide et d'échec de chaque protagoniste des récits. Le personnage de chaque récit, enclin à faire du bien, a l'impression d'être acculé et inhibé dans son corps et dans sa vie. Il accède au royaume c'est-à-dire au bonheur momentanément pour revenir vers l'exil surtout l'exil psychologique : c'est-à-dire la solitude, l'impuissance, le refoulement sur soi. Ainsi, *L'exil* caractérise tous les personnages comme Janine, Jonas, Daru, le renégat, Yvars.

Dans *l'exil et le royaume*, passer de la lecture d'une nouvelle à une autre c'est remarquer indubitablement leur contenu passionnant et intrigant, étrange et frisant l'absurde, la thématique est redondante d'un récit à un autre, on retrouve à chaque fois la solitude, le silence du monde et la déception des personnages à la fin.

En effet, chaque personnage de chaque nouvelle, se retrouve à la fin ,égaré et perdu dans ce monde sans sens, alors il tente de chercher un autre univers plus clément, plus juste, plus humain, il s'agit alors de la quête d'un royaume de bonheur au sens métaphysique du terme, un royaume loin des tracas de la vie et de la société médiocres,

---

<sup>3</sup> Une autre étude intertextuelle entre quelques romans de Camus serait fort intéressante.

loin de la non vie. À propos de « non vie », Il s'agit de ce qu'A Camus appelle le tragique né du quotidien.

On dirait que tous les personnages sont voués à la solitude et au silence du monde, à ce propos, on peut lire dans un article <sup>4</sup> en PDF les remarques suivantes :

« Les personnages des nouvelles sont très proches les uns de autres, ne serait-ce que par le sentiment de solitude qui est le leur. Un rapide survol du recueil fait surgir ce leitmotiv. Dès la première nouvelle, *La Femme adultère*, Janine, exprime ce qu'elle ressent de plus profond : « *Elle sentait seulement sa solitude*. P17 » Or, une variante du manuscrit nous apprend que Camus avait d'abord écrit le mot « *fatigue* », qu'il remplaça, en définitive, par « *solitude* ». De même, la quatrième nouvelle, *L'Hôte*, s'achève sur le même mot : « *Dans ce vaste pays qu'il avait tant aimé, il était seul*. P75 » Enfin, le personnage du dernier récit évoque son éloignement de l'Europe avec les mêmes mots : « *Ici, l'exil ou la solitude, au milieu de ces fous languissants*. »

Selon cette citation, généralement, ces six nouvelles sont parcourues de bout en bout par les mêmes isotopies sémantiques ou thématiques comme la solitude, le silence, le désenchantement social, le refoulement sur soi-même et la déception. : La solitude et le silence constituent les deux isotopies principales de la citation.

## 2- Texte de base à l'intertextualité : *Janine ou la femme adultère*

Nous pouvons introduire cette partie par une observation citée :

« *Le texte littéraire est le médiateur dans la rencontre et la (re) découverte de l'Autre. Il permet donc de saisir l'homme dans sa complexité, sa diversité et sa variabilité. La littérature « empêche les hommes d'être indifférents aux hommes disait (Eugène Ionesco, Cité par A. Dakhia, 2005).*<sup>5</sup> »

---

<sup>4</sup> « Solitaire ou solidaire » dans L'Exil et le Royaume d'Albert ... <https://journals.openedition.org/carnets>

<sup>5</sup> : L'Intertextualité | Superprof Superprof - <https://www.superprof.fr> > ... >

<sup>6</sup> Memoire de master Le bovarysme à travers la nouvelle de Camus : la femme adultère dans l'exil et le royaume. (- M.W - B.A)

La découverte et la rencontre de l'autre, dans notre cas, ce sont les six personnages du roman l'exil et le royaume.

Pour établir des relations intertextuelles, il faudrait au préalable un substrat ou un texte de base, nous prenons donc comme texte de base Janine ou la femme adultère.

Janine est une parisienne mariée à un certain Marcel. Fatigué du marasme de la ville et de la routine avec son mari, elle décide de changer complètement de milieu, elle décide de partir avec Marcel vers le sud de l'Algérie. Et c'est dans cet espace désertique et infini que commence une sorte de déréliction de la vie et une solitude absolue. Les espaces dans lesquels elle se trouve lui causent de la peur et des frissons : d'abord dans le bus, elle suffoque de chaleur et se retrouve comme prisonnière, ensuite dans un hôtel en plein milieu du désert, elle se sent seule et étrangère au sens camusien du terme, étrangère aux autres c'est-à-dire les arabes du sud, étrangère vis-à-vis de son mari, étrangère à elle-même. Mais l'espace qui va la bouleverser un jour, c'est un fort sis en plein désert où elle est allée. Là, c'est à une véritable métamorphose du personnage que nous assistons : debout, sur les hauteurs du fort, Janine, prise dans une imagination extraordinaire, passe du monde réel à un monde fantasmagorique et idyllique : elle observe le vide du désert, les étoiles du ciel, la nuit profonde, l'infinité du ciel et ainsi elle va se trouver dans une sorte de béatitude, elle épouse à fond ce décor désertique et vide et semble faire fusion avec les éléments au sens bachelardien du terme, elle arrive à une véritable communion avec les éléments et ressent presque un plaisir érotique avec la nature , ainsi, de l'exil, elle passe au royaume : « *Les dernières étoiles des constellations laissèrent tomber leurs grappes un peu plus basses sur l'horizon du désert, et s'immobilisèrent. Alors, avec une douceur insupportable, l'eau de la nuit commença d'emplir Janine, submergea le froid, monta peu à peu du centre obscur de son être et déborda en flots ininterrompus jusqu'à sa bouche pleine de gémissements. L'instant d'après, le ciel entier s'étendait au-dessus d'elle, renversée sur la terre froide. P 30*»

Ce rêve onirique lui fait un grand plaisir émotionnel, physique et presque érotique, mais aussi lui provoque une angoisse, un désarroi, elle revient alors vers son mari qu'elle



a renié un certain temps. Ainsi se manifeste l'exil et le royaume, l'envers et l'endroit<sup>6</sup> : le royaume étant ce monde idyllique et fantasmagorique vécu avec les éléments de la nature et l'exil c'est le retour à la réalité.

### **3- Quelques définitions de l'intertextualité (Remarque : ces définitions seront utilisées au fur et à mesure de notre analyse intertextuelle)**

Certains sémioticiens comme Roland Barthes, Philippe Sollers, Michael Riffaterre, Julia Kristeva et d'autres encore se réunissaient à Paris vers les années 1960 autour de la revue TEL QUEL. Les théories développées à cette époque concernaient la sémiotique des textes littéraires et l'intertextualité. Quelques définitions de l'intertextualité seront utiles pour l'analyse :

Selon Roland Barthes : « *L'intertextualité est l'ensemble des relations qu'un texte entretient avec un ou plusieurs autres textes* »<sup>7</sup>

Quant à Philippe Sollers, il définit cette notion ainsi : « *tout texte se situe à la jonction de plusieurs textes dont il est à la fois la relecture, l'accentuation, le déplacement et la profondeurs* »<sup>8</sup>

Et pour Julia Kristeva, il faut entendre par intertextualité « *une interaction textuelle qui se produit à l'intérieur d'un seul texte* »<sup>9</sup>

En tout cas si pour Sollers, le texte en général et le texte littéraire en particulier, s'ouvre à d'autres textes, pour Kristeva, ce sont les autres textes qui viennent se confondre en un seul ; ce qui revient à dire approximativement la même chose.

De leur côté, Michael Riffaterre y voit la conception de l'intertextualité comme suit : « *l'intertexte est la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie* »<sup>10</sup>

---

<sup>6</sup> Roman de Camus écrit dans son jeune âge (roman publié à Alger en 1937 par Edmond Charlot )

<sup>7</sup> Etudes Littéraires. Vocabulaires Littéraires et figures de styles <http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/intertextualite.php>

<sup>8</sup> Ibid

<sup>9</sup> Ibid

<sup>10</sup> Ibid

Et Roland Barthes: *«l'analyse textuelle envisage le récit non comme un produit fini, clôturé mais comme production en train de se faire, branchée sur d'autres textes, d'autres codes, articulée sur la société, l'histoire, non seulement des voies déterministes mais citationnelles»*<sup>11</sup>

Dans notre cas précis, l'intertextualité réside d'un côté sur la psychologie des six personnages, sur leurs déboires et leur désarroi, sur leur insatisfaction et sur les deux faces de leur vie : empathie vs désenchantement, espoir vs désespoir, l'envers et l'endroit, l'exil et le royaume. Il existe aussi certaines similitudes au niveau de l'espace parfois ouvert, parfois fermé, parfois réaliste, parfois intrigant, sans oublier la fin de chaque récit, non pas une fin ouverte comme dans les nouvelles littéraires mais une fin absurde au sens camusien du terme.

#### **4- La psychologie des personnages : la thématique de la solitude, du silence, du désarroi et de la dérégulation**

Nous avons intitulé ce chapitre : psychologie du personnage, il existe certes une psychologie des six personnages, avec leurs qualités et leurs travers, leur bonheur et leurs déboires, mais dans notre cas, il s'agit beaucoup plus d'une philosophie que d'une psychologie au sens classique du terme. Les personnages, dans notre cas, seront analysés du point de vue d'une psychologie des profondeurs ou mieux encore d'une métaphysique de l'absurde, d'une ontologie, autrement dit les personnages seront vus et cernés dans leur être même. Pour ce faire, nous avons deux présupposés philosophiques qui nous permettent de comprendre les personnages et la vision camusienne des choses et des êtres : ces concepts se présentent toujours sous une forme dichotomique ou duelle : l'envers et l'endroit, le mal et la vertu, la parole et le silence, la solitude et la sociabilité ; d'ailleurs la philosophie de l'absurde de Camus repose en grande partie sur cette dualité qui traverse l'œuvre entière du philosophe et qu'il a englobé sous l'expression générique : l'exil et le royaume.

---

<sup>11</sup> Mémoire de magister Option : sciences des textes littéraires. Etude de l'intertextualité dans les œuvres de Fatéma Bakhaï.p.15.pdf

C'est dans cette perspective que nous allons essayer de cerner la psychologie de chaque personnage tout en établissant les liens intertextuels.

#### **4.1- solitude, silence, désarroi et dérélition des personnages centraux**

Dans ce cas aussi, il ne faut pas prendre le terme solitude dans son acception commune et habituelle, il s'agit d'une solitude du monde, d'une solitude métaphysique autrement dit le personnage est désemparé, perdu et n'a aucune issue, sauf la mort ou la mort dans l'âme et même le suicide<sup>12</sup>. Brian T. Fitch renforce cette idée, soulignant qu'il y a souvent un contact physique entre les individus mais que « le monde de Camus reste essentiellement un univers egocentrique et solitaire » (Fitch, 1964 : 217).<sup>13</sup>

Nous allons illustrer cette solitude, ce silence et ce désarroi par quelques exemples :

##### ➤ **Janine ou la femme adultère :**

Pour Janine, le royaume c'est son échappée vers le for en plein désert algérien, c'est là où le personnage a senti profondément un bonheur extrême, une sorte de béatitude et de plaisir indicible : en effet , Janine a fait fusion avec les éléments naturels tels que les conçoit Bachelard, la nuit, les étoiles, le désert, le silence, l'infinité du ciel lui procurent une satisfaction extraordinaire, allant jusqu'au plaisir érotique. Même si son mari est présent en haut du for, elle se sent seule avec elle-même, elle se sent dans son royaume comme dans le passage suivant en P23 : « *Elle savait seulement que ce royaume, de tout temps, lui avait été promis et que jamais, pourtant, il ne serait le sien, plus jamais, sinon à ce fugitif instant, peut-être, où elle rouvrit les yeux sur le ciel soudain immobile, et sur ses flots de lumière figée...* »

Mais une fois revenu dans la réalité auprès de son mari, dans l'hôtel et dans l'oasis et près des gens, elle va retrouver l'amertume du quotidien et le marasme de la vie quotidienne, c'est donc le retour vers l'exil, avec son mari Marcel c'est l'exil à deux.

---

<sup>12</sup> voir à ce propos : l'absurde et le suicide du même auteur

<sup>13</sup> Cité dans un article en PDF : Regards sur Camus : « Solitaire ou solidaire » dans *L'Exil et le Royaume* d'Albert Camus, Fernando Gomes

### ➤ **Jonas ou l'artiste au travail**

Mais pour Jonas l'artiste, le royaume c'est le contact avec ses admirateurs, c'est la chaleur sociale qu'il vivait avec ceux qui appréciaient ses toiles, c'est une satisfaction bénéfique pour lui, cependant ce royaume s'est avéré éphémère lorsqu'il arrêta son art et que tout le monde le quitta, il s'isola alors dans sa cave en proie à la solitude et au silence du monde. C'est dans cette atmosphère qu'il sentit l'exil et qu'il regretta les gens, la société et le monde extérieur où lui semble-t-il, il y a la palpitation de la vie. Cela rappelle l'observation de J P Sartre : l'autre nous est indispensable. Ce passage du récit en P104 illustre bien cet isolement profond et la descente de Jonas dans abysses de la nuit au fond de son alcôve :

*« Ce n'est rien, déclarait un peu plus tard le médecin qu'on avait appelé. Il travaille trop. Dans une semaine, il sera debout. - Il guérira, vous en êtes sûr ? disait Louise, le visage défait. - Il guérira. » Dans l'autre pièce, Rateau regardait la toile, entièrement blanche, au centre de laquelle Jonas avait seulement écrit, en très petits caractères, un mot qu'on pouvait déchiffrer, mais dont on ne savait s'il fallait y lire solitaire ou solidaire.»*

### ➤ **L'hôte**

Il en est de même pour Daru, l'instituteur qui se retrouve certes dans une école isolée du monde en plein hauts plateaux algériens et se retrouve dans la solitude et l'exil géographique mais au fond, ce monde finit par lui plaire, le véritable exil de Daru est un exil psychologique, une déception profonde, un non-sens de la vie : il a fait du bien pour à la fin récolter le mal : il libère l'arabe prisonnier (qui lui a été livré par le gendarme) , par compassion, par pitié, par empathie, il a même fini par tisser des liens fraternels avec l'arabe et à la fin il est menacé de mort par les autres arabes, et c'est à ce moment précis de cette mésaventure qu'il sentit le véritable exil et la véritable solitude.

Daru va alors basculer de la vie paisible d'instituteur dans une école isolée dans les hauts-plateaux au désarroi, à l'inquiétude profonde et surtout à la déréliction car à la fin, sa situation est sans issue, il est seul dans ce monde comme le montre si bien la fin

du récit en page 75 : « . *Tu as livré notre frère. Tu paieras.* » *Daru regardait le ciel, le plateau et, au-delà, les terres invisibles qui s'étendaient jusqu'à la mer. Dans ce vaste pays qu'il avait tant aimé, il était seul.* »

On pourrait multiplier les exemples avec les autres personnages, on remarquerait à chaque fois cette situation ou cet entre -deux c'est à- dire : l'exil et le royaume, c'est en cela qu'il y a intertextualité entre les personnages et leur situation cornélienne, ce qui fera dire à Roland Barthes : « L'intertextualité est l'ensemble des relations qu'un texte entretient avec un ou plusieurs autres textes »<sup>14</sup> et de son côté Philippe Sollers définit cette notion ainsi : « *tout texte se situe à la jonction de plusieurs textes dont il est à la fois la relecture, l'accentuation, le déplacement et la profondeurs* »<sup>15</sup>

Les relations intertextuelles peuvent aussi se poursuivre à travers les autres personnages comme

➤ **Le renégat ou l'esprit confus :**

En effet, au niveau du récit le renégat, le personnage/narrateur dans son monologue place le lecteur dans un décor qui frise l'horreur et l'étrange, le récit du missionnaire catholique se passe dans un désert infernal à Taghasa dans les hauts-plateaux du massif central où un soleil de plomb et où les marais salants constituent le milieu où il a échoué parmi une tribu sauvage, violente et en transe. Le missionnaire est venu dans cet espace infernal prôner la parole de Dieu et convertir cette tribu sauvage au christianisme. Mais, la tribu autochtone, le sorcier et le fétiche (chef de la tribu) vont l'emprisonner, le violenter, le maltraiter et le torturer jusqu'à la folie. Il finit par se convertir lui-même au Dieu des sauvages, renier sa religion et devenir un renégat : Mais c'est le revers de la médaille, c'est lui-même qui va faire partie de cette tribu, qui va accepter leurs rites et leur culture violente, ils deviennent alors ses maîtres. Le sorcier va lui couper la langue et mettre dans sa bouche du sel, c'est la fin de la parole ecclésiastique :

---

<sup>14</sup> Etudes Littéraires. Vocabulaires Littéraires et figures de styles <http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/intertextualite.php>

<sup>15</sup> Ibid

*«..ils m'ont plaqué contre un mur, une main d'acier a serré mes mâchoires, une autre ouvert ma bouche tiré ma langue jusqu'à ce qu'elle saigne, était-ce moi qui hurlais de ce cri de bête, une caresse coupante et fraîche, oui fraîche enfin, a passé sur ma langue. Quand j'ai repris connaissance, j'étais seul dans la nuit, collé contre la paroi, couvert de sang durci, un bâillon d'herbes sèches à l'odeur étrange emplissait ma bouche, elle ne saignait plus, mais elle était inhabitée et dans cette absence vivait seule une douleur torturante. P40 »*

Cependant, on peut se demander quelle est la morale ou la philosophie de ce récit tragique ?

Pour comprendre cela, il faut revenir aux idées et aux points de vue de Camus lui-même sur l'Histoire en particulier sur l'Histoire coloniale. En Effet, Camus est à cheval entre deux points de vue : il est contre le colonialisme qui impose sa culture et sa civilisation aux peuples indigènes désignés par la rhétorique coloniale de peuple sauvage, et d'un autre côté, l'auteur s'oppose aussi à la violence et à la sauvagerie des tribus ou des peuples autochtones<sup>16</sup>. Le royaume de ce missionnaire devient alors le royaume du mal, il devient fou et ne croit plus au bien sur cette terre, il abandonne Jésus.

Ainsi, le narrateur/personnage se retrouve dans un double exil, un exil géographique et un exil psychologique : l'exil géographique est symbolisé dans le récit par cette région aride, désolée et perdue en plein désert, et l'exil psychologique c'est le fait que le missionnaire perd sur les tous les plans, en voulant christianiser ce peuple et donc le civiliser, il a perdu l'usage de sa langue, qui signifie au niveau symbolique la perte de la parole divine. La tribu sauvage n'a pas de Dieu, son dieu c'est le Fétiche, c'est le Totem<sup>17</sup>.

Ce déchirement anthropologique évoqué dans la philosophie de Camus, va donc apparaître sous forme de récits ou de nouvelles comme dans notre cas.

---

<sup>16</sup> ouvrage de S.Freud : Totem et Tabous

<sup>17</sup> Ibid

➤ **Yvars dans les muets :**

En ce qui concerne la nouvelle intitulée ‘‘ les muets’’, il existe en fait trois personnages qui entretiennent entre eux des rapports assez étroits : les ouvriers d’une tonnellerie, le patron et un ouvrier du nom d’Yvars. Dans ce cas aussi, pour pouvoir cerner le personnage c’est-à-dire Yvars, il faut replacer le récit dans son contexte narratif : en effet, les ouvriers de la tonnellerie ont fait une grève illimitée contre leur patron Marcel. Non seulement, ils sont des grévistes inébranlables mais en plus de cela, ils font aussi une grève de la parole, ils ne communiquent point avec leur patron ou leur contremaître, même lorsque le patron a perdu son jeune enfant. Et c’est là où intervient le personnage Yvars, un ouvrier qui a de la compassion pour le patron affligé par la mort de son petit et qui communique son empathie envers lui. Cet ouvrier a rompu le silence et a établi un lien communicatif avec le monde.

Au niveau interprétatif, cela signifie que l’absence de communication est un facteur aggravant dans les relations humaines comme le montre cette citation extraite d’un article en PDF<sup>18</sup> :

«Mais ce n’est pas seulement l’histoire d’une communication difficile ou même impossible, c’est la tragédie d’une communication manquée» (Cryle, 1973 : 124). Nous sommes confrontés à la tragédie d’une communication qui n’a pas eu lieu – thème cher à Camus qui lui consacre une pièce de théâtre *Le Malentendu* – une opportunité frustrée de compréhension entre deux personnes, entre deux races, entre deux peuples, entre colonisateur et colonisé. »

En réalité, la communication est une solution et une ouverture sur l’autre, quel que soit son statut. Et c’est là où nous retrouvons l’idée sartrienne de la nécessité de l’autre (l’autre nous est indispensable) ou celle de Paul Ricœur (soi-même comme un autre). Ainsi, l’ouvrier communicatif rompt le silence et établit une passerelle avec autrui et par conséquent il passe de l’exil du silence au royaume de la communication et de l’empathie c’est-à-dire comprendre l’autre dans sa douleur. Par ailleurs, on pourrait retrouver une autre forme d’exil et de royaume chez Ivars : en effet ce personnage est

---

<sup>18</sup> Regards sur Camus : IBID

aussi nostalgique, romantique et revoit à chaque fois son passé à Alger et particulièrement les étés au ciel bleu et immaculé, la vie sereine, les plages et les placette ombragées, la mer et le firmament qui constituaient pour lui son paradis et son royaume, cependant , avec l'âge et le temps ( maintenant Ivars a 40 ans) ces moments ne sont plus que des souvenirs flous, c'est pour cette raison qu'on pourrait considérer ses réminiscences comme un royaume et sa vie actuelle comme un exil psychologique, comme le montre cet extrait du texte en page 48:

« . *L'eau profonde et claire, le fort soleil, les filles, la vie du corps, il n'y avait pas d'autre bonheur dans son pays. Et ce bonheur passait avec la jeunesse. Yvars continuait d'aimer la mer..* »<sup>19</sup>

➤ **D'Arrast : La pierre qui pousse :**

En ce qui concerne, D'Arrast, le personnage principal du récit *la pierre qui pousse*, contrairement au missionnaire catholique qui a été renié par la tribu sauvage des hauts-plateaux, va s'intégrer facilement dans la tribu indienne d'Iguape dans la forêt tropicale brésilienne, il va pouvoir fraterniser avec les indiens qu'il est allé aider contre les catastrophes naturelles et établir une communication avec eux en particulier avec le coq. Comme d'Arast a accepté la culture de ces aborigènes, leurs rites et leurs us (la pierre qui pousse), il est accepté par la tribu. Si cette forêt amazonienne est un exil géographique au début, elle reste quand même pour l'ingénieur en expédition, un royaume d'accueil et de fraternité, comme le montre la fin du texte en P138 :

« *Ils étaient accroupis en rond autour de la pierre, silencieux. Seule, la rumeur du fleuve montait jusqu'à eux à travers l'air lourd. D'Arrast, debout dans l'ombre, écoutait, sans rien voir, et le bruit des eaux l'emplissait d'un bonheur tumultueux. Les yeux fermés, il saluait joyeusement sa propre force, il saluait, une fois de plus, la vie qui recommençait. Au même instant, une détonation éclata qui semblait toute proche. Le frère s'écarta un peu du coq et se tournant à demi vers d'Arrast, sans le regarder, lui montra la place vide : « Assieds-toi avec nous. »*

---

<sup>19</sup> cette beauté d'Alger en été a été évoquée par Camus dans son roman *Noces*



Comme on peut le remarquer, les trois personnages en l'occurrence Yvars dans *les muets*, le missionnaire catholique dans *le renégat*, et enfin D'Arast l'ingénieur dans *la pierre qui pousse*, sont tous à la recherche du bien, leur quête est noble et humaine, malheureusement ( en dehors de l'ingénieur), les deux autres personnages sont voués à l'échec, ils tombent alors non pas dans le royaume mais dans l'exil, un exil à la fois géographique et psychologique, ils finissent alors dans la déréliction totale.

C'est en cela que l'on retrouve encore une fois, les processus intertextuels entre les personnages, la citation suivante du sémioticien et critique littéraire Roland Barthes vient confirmer ces liens intertextuels :

« L'analyse textuelle envisage le récit non comme un produit fini, clôturé mais comme production en train de se faire, branchée sur d'autres textes, d'autres codes, articulée sur la société, l'histoire, non seulement des voies déterministes mais citationnelles»<sup>20</sup> »

Pour conclure cette partie, on peut dire que les six personnages vont, d'une manière ou d'une autre, de l'exil au royaume, du royaume à l'exil, ils ne sont jamais fixé dans un monde, d'ailleurs cela nous renvoie à la philosophie même de Camus pour qui le monde n'est pas stable, pour qui le monde est toujours une ambivalence, un entre -deux, une véritable dualité, la frontière entre ces deux mondes c'est-à-dire l'exil et le royaume est parfois si mince, si ténue, si fragile : quand on passe d'un monde à un autre, nos sentiments et nos sensations vacillent, on peut être heureux dans un monde et malheureux dans un autre.

C'est ce qui apparaît à travers les six récits et qui justifie encore une fois, les relations intertextuelles.

---

<sup>20</sup> Mémoire de magister Option : sciences des textes littéraires. Etude de l'intertextualité dans les œuvres de Fatéma Bakhaï.p.15.pdf

## 5- Tableau comparatif

Personnages	Exil	Royaume
<p style="text-align: center;"><b>Janine</b></p>	<p>A Paris, avec son mari Marcel, dans le bus, à l'hôtel, à l'oasis</p> <p>..Ils y étaient maintenant et, vraiment, rien ne ressemblait à ce qu'elle avait imaginé. Elle avait craint la chaleur, les essaims de mouches, les hôtels crasseux, pleins d'odeurs anisées. Elle n'avait pas pensé au froid, au vent coupant, à ces plateaux quasi polaires, encombrés de moraines...P 14</p>	<p>La nuit au haut du fort, communion avec les éléments naturels</p> <p>..Elle savait seulement que ce royaume, de tout temps, lui avait été promis et que jamais, pourtant, il ne serait le sien, plus jamais, sinon à ce fugitif instant, peut-être, où elle rouvrit les yeux sur le ciel soudain immobile, et sur ses flots de lumière figée..P23</p>
<p style="text-align: center;"><b>Jonas</b></p>	<p>Isolement dans son alcôve, Jonas malade, fin de la production esthétique</p> <p>...Dans l'autre pièce, Rateau regardait la toile, entièrement blanche, au centre de laquelle Jonas avait seulement écrit, en très petits caractères, un mot qu'on pouvait déchiffrer, mais dont on ne savait s'il fallait y lire solitaire ou solidaire..P104</p>	<p>Créations artistiques, renommée, sociabilité, chance et déveine</p> <p>..Dans un sens, sa vie était bien remplie, toutes ses heures étaient employées, et il rendait grâce au destin qui lui épargnait l'ennui.. P89</p>

<p><b>Daru</b></p>	<p>Exil psychoaffectif</p> <p>.. Tu as livré notre frère. Tu paieras. » Daru regardait le ciel, le plateau et, au-delà, les terres invisibles qui s'étendaient jusqu'à la mer. Dans ce vaste pays qu'il avait tant aimé, il était seul. P75</p>	<p>Son village, son école, la nature lui qui vivait presque en moine dans cette école perdue, content d'ailleurs du peu qu'il avait, et de cette vie rude, s'était senti un seigneur P 62</p>
<p><b>D'Arast</b></p>	<p>Ne ressent pas l'exil</p>	<p>Est accepté à la fin parmi la tribu amazonienne</p> <p>D'Arrast, debout dans l'ombre, écoutait, sans rien voir, et le bruit des eaux l'emplissait d'un bonheur tumultueux. Les yeux fermés, il saluait joyeusement sa propre force, il saluait, une fois de plus, la vie qui recommençait. Au même instant, une détonation éclata qui semblait toute proche. Le frère s'écarta un peu du coq et se tournant à demi vers d'Arrast, sans le regarder, lui montra la place vide : « Assieds-toi avec nous. » P38</p>
<p><b>Le renégat</b></p>	<p>Exil infernal dans le désert de sel, souffrance physique et morale infligée par la tribu sauvage</p> <p>..On m'a porté devant lui, au pied du socle, on m'a fait boire une eau noire, amère, amère, et aussitôt ma tête s'est mise à brûler, je riais, voilà l'offense, je suis offensé. Ils m'ont déshabillé, rasé la tête et le corps, lavé à l'huile, battu le visage avec des cordes trem-pées dans l'eau et le sel.. P37</p>	<p>Pas de royaume</p>

<b>Yvars</b>	<p>Son exil c'est l'âge, le temps qui passe, un passé révolu et un présent difficile</p> <p>Le chemin de l'atelier ne lui avait jamais paru aussi long. Il vieillissait, aussi. À quarante ans, et bien qu'il fût resté sec comme un sarment de vigne..P 47</p>	<p>Son royaume ce sont les souvenirs d'Alger : la mer, le ciel bleu etc..</p> <p>Quant il avait vingt ans, il ne pouvait se lasser de contempler la mer ; elle lui promettait une fin de semaine heureuse, à la plage....ja vcie du corps P48</p>
--------------	---	---

En dehors de D'Arast dans *La pierre qui pousse* qui se retrouve dans le royaume c'est-à-dire bien accueilli dans la tribu amazonienne et qui l'ont accepté en tant que leur semblable et le renégat dans *Le renégat ou un esprit confus* qui ,lui ne ressent que l'exil, un exil infernal qui le pousse jusqu'à la folie, les autres personnages passent tous du royaume à l'exil ou inversement. Les quelques extraits relevés des différentes nouvelles dressés dans le tableau ci-dessus montrent clairement ce passage d'un état à l'autre.

## **6- Le thème de l'altérité : l'autre est-il exil ou royaume ?**

Avant de voir comment se manifeste l'altérité dans les six nouvelles, essayons de cerner sa définition anthropologique :

« L'altérité est un concept d'origine philosophique signifiant « caractère de ce qui est autre » et « la reconnaissance de l'autre dans sa différence », la différence s'entendant ethnique, sociale, culturelle ou religieuse. <sup>21</sup>»

Dans le dictionnaire Larousse, on peut lire cette définition comme suit : « latin : alter qui veut dire autre, caractère de ce qui est autre).

Au niveau des six récits, cette thématique apparaît à plusieurs reprises, l'autre est parfois exil, parfois royaume, parfois allié, parfois problématique, parfois réconfortant, parfois repoussant et rébarbatif, parfois ami, parfois ennemi.

<sup>21</sup> Extrait d'un site : Érudit- <https://www.erudit.org> > books > littérature-dialog...les enjeux de l'altérité et la littérature - PDF

Au niveau de la nouvelle Janine ou la femme adultère, l'autre c'est d'abord son mari Marcel pour lequel la figure féminine en l'occurrence Janine n'éprouve plus d'amour, ni de chaleur humaine, ni de passion, c'est le marasme de la vie conjugale, la froideur quotidienne, Janine est allée chercher son royaume au niveau du fort où elle fait fusion avec les éléments naturels qui deviennent alors son royaume. Cependant, il ne faut pas se méprendre car, en dépit de la vie insignifiante avec son mari, Janine pense au fond d'elle-même que Marcel est indispensable à sa vie à deux (JP Sartre disait que l'autre nous est indispensable). En son for intérieur, elle ne veut pas mourir seule un jour.

Quant à Jonas, l'artiste peintre, " l'autre " ce sont ses admirateurs, sa petite famille, la société, malheureusement, incompris et submergé, il arrêta de peindre, quitta la chaleur du monde social et s'isola dans sa soupenle. Ainsi, si l'entourage de l'artiste constitue son lien avec le monde extérieur et son royaume éphémère, l'isolement, la solitude et le silence du monde vont constituer pour ce personnage son exil.<sup>22</sup>

Si nous revenons au missionnaire catholique dans *le renégat*, nous constaterons que ce personnage envoyé pour prêcher la parole de Dieu auprès d'une tribu vivant dans le désert des hauts- plateaux en Algérie, va t- être déchu sur tous les plans : il perd sa mission culturelle, ecclésiastique et civilisationnelle occidentale dont il est chargé, il perd sa religion et son Dieu et devient alors un renégat, il perd aussi sa langue coupée par les sorciers de la tribu et devient fou. - L'autre - dans ce cas, c'est la tribu sauvage qui devient alors son véritable exil, un exil psychologique, un exil infernal et méphistophélique où il n'y a pas d'exutoire, c'est la mort dans l'âme au sens sartrien du terme. En voulant chercher un royaume chez la tribu du désert de sel, le personnage est tombé dans un exil de proscription et de bannissement : c'est la déchéance totale, cela rappelle l'aphorisme de JP Sartre : " l'enfer c'est les autres " <sup>23</sup>.

L'autre dans l'hôte c'est surtout l'arabe prisonnier qui a été confié à Daru par un gendarme appelé Balducci. Ainsi, dans la maison de l'école où il est instituteur, Daru va se retrouver seul à seul avec l'arabe. Au début la relation entre les deux personnages

---

<sup>22</sup> dans le deuxième chapitre, nous verrons que l'artiste peintre est un peu le dédoublement de Camus lui-même

<sup>23</sup> expression employée dans sa pièce théâtrale huit clos

était tendue, suspicieuse mais après quelques jours, Daru sent une sorte d'empathie envers cet arabe désespéré, hébété et craintif. L'instituteur devrait le ramener à la gendarmerie à quelques kilomètres de l'école, et en cours de chemin, emporté par la compassion et la pitié, Daru le laisse libre. L'autre, dans ce cas précis est cette figure humaine et pitoyable envers laquelle, on ne peut qu'éprouver de l'empathie. Malheureusement, cette compassion va se retourner contre Daru qui est menacé par les arabes des environs. C'est ainsi que Daru, l'instituteur scrupuleux et compatissant va se retrouver seul dans cette contrée face à la menace, il tombe alors dans un exil psychologique profond, et alors, sa maison, l'école, la nature et la quiétude qui étaient pour lui un royaume (*lui qui vivait presque en moine dans cette école perdue, content d'ailleurs du peu qu'il avait, et de cette vie rude, s'était senti un seigneur P 62*) deviennent une prison pour son esprit.

Nous pouvons continuer à retrouver cette dichotomie exil vs royaume au niveau des autres personnages, nous pouvons continuer à retrouver la question de l'altérité, nous retrouverons à chaque fois ce passage des personnages d'un monde à un autre autrement dit de l'envers à l'endroit, de l'exil au royaume et vice-versa. Selon la philosophie de l'absurde camusienne, il n'y a pas d'absolu, ni de stabilité, la vie elle-même vacille entre le bonheur et le malheur, l'humanisme et la cruauté, l'amour et la haine, la bêtise et l'intelligence humaine, le bien et le mal, voici un passage extrait d'un article en PDF <sup>24</sup> qui résume cette ambivalence :

« La solitude et le silence, l'angoisse et le désespoir oppressent les personnages de *L'Exil et le Royaume* : leur insatisfaction est si totale, le sentiment de leur déchéance si fortement intériorisé que l'on peut se demander quelle blessure secrète ou quelles aspirations déçues expliquent ce sentiment de désunion ? »

Ce petit passage contient tout un champ lexical qui renvoie à l'exil : solitude, silence, angoisse, désespoir, oppression, insatisfaction, déchéance, blessure, désunion.

---

<sup>24</sup> [libresavoir.org](https://libresavoir.org)  
<https://libresavoir.org> › title=L'Exil\_et\_le\_Royaume\_d'...

Pour conclure ce premier chapitre sur la psychologie des personnages, on peut dire, au risque de nous répéter, que tous les personnages finissent dans le désarroi, la solitude et le silence, qu'ils sont à la recherche d'un royaume c'est-à-dire d'un monde meilleur, que leur intention est bonne mais la plupart finissent dans l'exil et la dérégulation. Ce désarroi existentiel apparaît dans de nombreuses œuvres de Camus comme par exemple *l'envers et l'endroit*, *le malentendu*, *l'étranger* et *la chute*.

Il faut aussi remarquer que des liens intertextuels se tissent d'une manière ou d'une autre entre les personnages des six nouvelles et leur for intérieur. On retrouve dans chaque nouvelle, les mêmes thèmes et le même ton philosophique qui se résument dans les deux principales isotopies sémantiques à savoir : l'exil et le royaume.

# ***Deuxième chapitre***

---

**Analyse intertextuelle de l'atmosphère qui règne, des espaces signifiants, de la forme scripturale et de la voix narrative.**

---



Si dans le premier chapitre, on a essayé de cerner surtout la psychologie profonde des personnages et les liens intertextuels qui les relie, dans le deuxième chapitre, nous allons tenter surtout de cerner et d'analyser les espaces et leur impact sur les personnages centraux, mais avant cela, nous passons par quelques points importants.

## 1- l'atmosphère qui règne

Les six nouvelles en l'occurrence l'exil et le royaume ne s'apparentent pas aux nouvelles littéraires classiques, ni aux nouvelles extraordinaires comme celles de Maupassant, elles ont une structure et un contenu spécifiques. D'abord, elles ne sont pas linéaires avec une introduction, une trame romanesque et une fin bien déterminée, ensuite, elles ont trait beaucoup plus à la philosophie de l'absurde, et enfin leur fin est aussi philosophique ou métaphysique.

D'ailleurs, on peut lire dans un article l'observation suivante :

«L'Exil et le royaume, ne conçoit pas seulement la notion de nouvelle comme l'expression d'une histoire en bonne et due forme (*Jonas et Le Renégat*), mais surtout comme l'évocation - et l'approfondissement - d'un instant de la vie d'un individu (*La Femme adultère, Les Muets, L'Hôte, La Pierre qui pousse*). Camus privilégie là un type de nouvelle qui s'oppose à la forme classique existant depuis le XVI<sup>e</sup> siècle parce que l'élément anecdotique est réduit à sa plus simple expression et que la qualité de la nouvelle est d'abord d'ordre psychique (le nouvelliste nous installe dans l'aventure intérieure).»<sup>25</sup>

Au niveau du contenu de ces nouvelles, il existe, non pas une intrigue ou un suspens comme dans les autres nouvelles littéraires mais des questions philosophiques relatives à la philosophie de l'absurde et à la psyché des personnages.

Pour que le lecteur puisse comprendre le fond de ces six nouvelles, il faut qu'il adopte non pas une lecture linéaire qui ne peut pas rendre compte du sens des récits, mais une lecture paradigmatique c'est-à-dire une lecture sémiotique et symbolique, il faut aussi qu'il soit imprégné de la philosophie camusienne avec les notions qui la

---

<sup>25</sup> La nouvelle selon Albert Camus- René Godenne- First published: December 1976

soutiennent comme par exemple, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue, l'homme est condamné comme Sisyphe, la vie n'a pas de sens, le mal-être et la solitude du monde sont la seule échappatoire de l'homme, l'homme est face à l'absurde et au suicide, l'envers et l'endroit, l'exil et le royaume etc, c'est cette atmosphère qui règne dans les six nouvelles, d'ailleurs tous les personnages sont confrontés, à la fin, à des situations absurdes et sans issue, ils finissent tous dans le silence et la solitude du monde, ils finissent tous dans l'insatisfaction et la déréliction totale : Jonas s'isole dans son alcôve, Daru, le missionnaire religieux devient fou, Janine revient de ses rêves et de sa fusion avec la nature vers l'exil du quotidien, Daru est seul et désemparé dans un monde devenu hostile comme dans ce passage en P75 : « ..*Tu as livré notre frère. Tu paieras.* » *Daru regardait le ciel, le plateau et, au-delà, les terres invisibles qui s'étendaient jusqu'à la mer. Dans ce vaste pays qu'il avait tant aimé, il était seul.* »

## **2- De l'espace topologique à l'espace mental**

Cette partie du deuxième chapitre est très importante, car l'espace dans les récits et dans la littérature en général, a des fonctions et des impacts très importants sur les protagonistes des récits. Chaque analyse spatiale est suivie d'illustrations extraites des textes.

En effet, Le topo de la décrépitude morale et de la désolation est présent dans les six nouvelles de Camus, en effet, à partir des figures principales et emblématiques et des espaces sombres et sordides, l'espace trace les portraits des personnages des récits en mettant en relief surtout leur psychologie et leur drame intérieur.

Par ailleurs, l'espace romanesque est à la fois indication d'un lieu et création fictive. Il ne faudra pas restreindre la notion d'espace à celle de lieu. Il existe en fait deux grandes représentations spatiales : l'espace topologique qui renvoie à des lieux et l'espace mental qui renvoie aux constructions mentales.

Effectivement, l'espace dans les six nouvelles n'est ni gratuit, ni fortuit, au contraire, il joue un rôle déterminant dans l'étude des personnages, comme le souligne

Philippe Hamon dans son Introduction à l'analyse du descriptif : « les lieux transforment le statut des personnages, les affectent, les modifient <sup>26</sup>»

Pour appuyer tous ces propos et cette fonction primordiale de l'espace, nous allons illustrer cela par des exemples de trois récits au moins :

#### - L'espace dans le renégat

Comme il a été déjà souligné, l'espace dans *le renégat* ou l'esprit confus, se passe dans un désert aride, sec et plein de sel, c'est là où échoue le missionnaire religieux venu prêcher la parole de Dieu à une tribu sauvage. Non seulement, les chefs de tribu (sorcier et fétiche) le renient et le torturent mais en plus de cela, le décor lui-même est très significatif et accentue le malheur du missionnaire : un désert de sel et de chaleur intense, un soleil ardent, des marais de sel à perte de vue, une désolation et une atmosphère infernale et démoniaque, en un mot un véritable exil géographique et topologique, comme le montre cet extrait du texte en page 33 :

*«ils avaient découpé leur enfer blanc et brûlant avec un chalumeau d'eau bouillante, juste pour montrer qu'ils sauraient habiter là où personne ne le pourrait jamais, à trente jours de toute vie, dans ce creux au milieu du désert, où la chaleur du plein jour interdit tout contact entre les êtres, dresse entre eux des herses de flammes invisibles et de cristaux bouillants..»*

Il faut remarquer que cet espace topologique vient accentuer au paroxysme les déboires et la souffrance du missionnaire catholique qui passe alors de la vie à la mort dans l'âme, de la vie à l'enfer et à l'exil mental au point où il devient fou. Le personnage n'a aucun échappatoire, aucun exutoire dans ce désert isolé, il se résigne et passe alors à un monde sombre, noir et cruel, un monde sans espoir et sans Dieu, il finit dans l'aliénation mentale.

---

<sup>26</sup> Introduction à l'analyse du descriptif. P. 71.

## - L'espace dans Janine ou la femme adultère

Dans le bus, à l'hôtel, dans l'oasis ou dans la chambre avec Marcel son mari, Janine ne se sent pas à l'aise, elle est morose, triste et ce décor lui semble un exil, mais une fois sur le haut du fort, face au vide, face à elle-même, et face aux éléments au sens bachelardien du terme, c'est-à-dire le désert illimité, le ciel étoilé, la nuit silencieuse, la figure féminine commence à changer positivement et à se transformer intérieurement.

En effet, progressivement, Janine commence à ressentir au fond d'elle-même un bonheur ineffable, une sérénité intérieure inexprimable, un bonheur indicible, elle arrive même à faire fusion avec les éléments au point où à un certain moment elle éprouve une satisfaction quasi érotique, elle est dans un royaume de silence et d'extase, ce petit extrait en page 22 en est une illustration parmi tant d'autres : « *Qu'y avait-il donc à voir ici ? Mais elle ne pouvait détacher ses regards de l'horizon. Là-bas, plus au sud encore, à cet endroit où le ciel et la terre se rejoignaient dans une ligne pure, là-bas, lui semblait-il soudain, quelque chose l'attendait qu'elle avait ignoré jusqu'à ce jour et qui pourtant n'avait cessé de lui manquer.* »

Malheureusement, ce rêve onirique ne dure qu'une soirée et finalement, Janine revient à la réalité autrement dit à son exil géographique et surtout psychologique. Comme il a été souligné par P Hamon, l'espace agit d'une manière ou d'une autre sur la psychologie profonde de l'individu et modifie son comportement et même son être.

On pourrait multiplier les exemples et illustrations, on trouve toujours cette fonction et ce rôle de l'espace topologique et son action sur l'espace psychologique, il en est de même pour les processus intertextuels inhérents à l'espace : même si les espaces des six nouvelles sont totalement différents ( un fort dans les hauts-plateaux, une alcôve, un désert, une île en Amazonie, une usine de tonneaux) , il n'en demeure pas moins qu'ils agissent fortement et nécessairement sur le mental des personnages dans leur totalité.

Par ailleurs, la notion d'intertexte a été déjà analysée par J Kristéva et Roland Barthes qui ont montré que le texte est par définition un intertexte : « *tout texte est un*

*intertexte*»<sup>27</sup>, car d'autres textes sont présents en lui, sous des formes différentes plus ou moins reconnaissables : les six nouvelles diffèrent par leur forme mais ils gardent tous le même fond à savoir l'exil et le royaume.

### - L'espace dans l'hôte

Avant l'arrivée du gendarme et du prisonnier arabe dans l'école paisible ou vivait Daru, l'atmosphère était calme, paisible, l'instituteur vivait agréablement et profitait de l'environnement naturel serein, il était dans son royaume. Mais la venue inattendue du gendarme avec son prisonnier arabe va constituer un véritable élément perturbateur, en effet, la vie de Daru va se transformer pour devenir à la fin un véritable calvaire, il passe alors du royaume à l'exil, particulièrement l'exil psychologique. L'espace tranquille et agréable qui constituait son monde et sa vie, va se transformer en véritable exil, en véritable solitude et dépaysement particulièrement avec la menace des arabes des environs. En terme narratologique, on parle alors de perturbation et de changement de situation initiale : Daru passe de la sérénité à l'inquiétude, de la paix dans l'âme aux troubles émotionnels, de l'espace de quiétude et de plaisir, à un espace mental dérangé, en un mot du royaume à l'exil et au silence du monde comme l'indique cette fin triste en page 75 :

*«Derrière lui, sur le tableau noir, entre les méandres des fleuves français s'étalait, tracée à la craie par une main malhabile, l'inscription qu'il venait de lire : «Tu as livré notre frère. Tu paieras.» Daru regardait le ciel, le plateau et, au-delà, les terres invisibles qui s'étendaient jusqu'à la mer. Dans ce vaste pays qu'il avait tant aimé, il était seul.»*

Pour conclure cette partie relative à l'espace géographique et l'espace mental, nous pouvons réaffirmer que l'espace topologique agit favorablement ou défavorablement sur le personnage : Janine par exemple passe de l'exil au royaume puis du royaume à l'exil, et Daru passe inexorablement du royaume à l'exil psychologique (*dans ce vaste pays qu'il avait tant aimé, il était seul P75*).

---

<sup>27</sup> BARTHES.Roland, *La notion de l'intertextualité*, [en ligne], In : <http://expositions.bnf.fr/contes/pedago/chaperon/indinter.htm> (consulté le: 15/03/2016).

La citation suivante vient encore corroborer nos propos sur l'espace romanesque : «..Deux chercheurs, notamment Mikhaïl Bakhtine et Youri Lotman, ont démontré que les structures spatiales du monde fictionnel sont fondamentales à la production du sens<sup>28</sup> ».

### **3- La voix narrative : monotonie et polyphonie**

Comme l'ont montré tous les naratologues, la voix narrative est une voix de papier, nous passons donc de la notion de personne réelle ou de personnage vraisemblable, à celle de personnage romanesque. Le vocable voix narrative désigne donc cette instance fictive d'une œuvre littéraire en général et du roman en particulier car le narrateur est une création émanant de l'imaginaire du romancier, dans la logique de l'univers qu'il fait naître et du regard qu'il est décidé à porter sur le monde. Voilà ce qu'en dit Albert Thibaudet dans *réflexion sur le roman* : « Le romancier authentique crée ses personnages avec les directions infinies de sa vie possible, le romancier factice les crée avec la ligne unique de sa vie réelle. Le vrai roman est comme une autobiographie du possible, le génie du roman nous fait vivre le possible, il ne fait pas revivre le réel. <sup>29</sup>»

Nous avons vu deux exemples où l'auteur se manifeste à travers l'un de ses personnages ou à travers quelques une de ses idées, mais ce qui nous intéresse dans cette partie c'est la voix narrative, le ton adopté et la polyphonie en général.

Il semble congruent d'imaginer le ton employé par le philosophe lors de son émission des six nouvelles. A défaut d'intonation qu'on ne peut repérer dans l'ordre écrit, c'est la notion "d'éclairage" emprunté à Georges Vignaux et Jean- Blaise Grize, qui nous semble la plus proche du continu de l'intonation, parce qu'elle permet de saisir le « ton » de l'énoncé. Pour pouvoir saisir cette intonation (la voix et le ton d'Albert Camus), on doit passer des micro-actes de langage contenus au niveau local (textuel) aux macro-actes ou visées pragmatiques émanant (s'entendant) au niveau global : la fonction sociale de ce discours du philosophe étant la figuration de la philosophie de l'exil et du royaume. Ainsi donc, en esthétique de la réception, la voix et le ton du lecteur

---

<sup>28</sup> Arborences Revue d'études françaises La littérature et l'espace Antje Ziethen Numéro 3, juillet 2013

<sup>29</sup> L'effet-personnage dans le roman : Vincent Jouve - PDF

et du locuteur/scripteur (en lecture orale ou silencieuse) se rencontrent et le texte prend vie.

Par ailleurs, toujours à propos du rôle discursif du ton, Philippe Maingueneau explique que le ton confère dans l'énonciation même du texte une sorte de réalité physique aux idées défendues or dans notre cas, il n'existe pas d'idées ou de thèses défendues car les récits du philosophe se veulent neutres mais imagés.<sup>30</sup>

Quand on lit les six nouvelles contenues dans *l'exil et le royaume*, on a l'impression que c'est la même voix narrative qui se manifeste par son style philosophique, par sa gravité et par l'absurdité des situations qu'elle crée à chaque récit. Certes les histoires sont différentes, les personnages et le décor aussi, mais on assiste à chaque fois à ces situations absurdes et sans solutions des personnages qui passent souvent du royaume à l'exil. Le ton et l'histoire sont teintés d'austérité et de gravité et la voix narrative, d'un récit à un autre semble mener les personnages vers l'impasse, vers l'embouchure, vers la dérélition. Elle limite leur parole et leurs actions et les plonge dans le marasme, l'inquiétude, et même la souffrance physique (le renégat) et surtout psychologique : ils n'ont plus alors de pouvoir, ni de décision car elle les fait échouer à chaque fois dans l'exil (sauf pour le personnage de *la pierre qui pousse*).

De récit en récit, le lecteur assiste indéniablement à cette voix narrative qui semble monotone et polyphonique à la fois car elle revient à chaque fois, avec des situations métaphysiques et même absurdes comme si les personnages étaient condamnés, non pas à être libres, mais à finir dans l'exil. La voix narrative dans les six récits est à la fois monocorde et polyphonique : monocorde par son ton grave et sérieux et polyphonique parce qu'elle se manifeste d'un récit à un autre : L'exil et le royaume est donc une unité dans la diversité, c'est la même thématique à travers des variations narratives.

La citation suivante sur la polyphonie nous apporte un éclairage :

«Le discours, en effet, n'émerge que dans un processus d'interaction entre une conscience individuelle et une autre, qui l'inspire et à qui elle répond ; quant à la

---

<sup>30</sup> en effet, les six récits sont parsemés de figures de rhétorique.

polyphonie, au sens du même analyste, elle peut être sommairement décrite comme pluralité de voix et de conscience autonome dans la représentation romanesque (ou textuelle), elle a donc une acception littéraire.<sup>31</sup>»

Ainsi, bien que nous soyons dans des récits de fiction, la voix narrative se confond avec la voix de Camus lui-même, avec son style scriptural, avec ses idées et avec sa philosophie de l'absurde : le lecteur averti pourrait entendre/décoder l'écriture camusienne parmi tant d'autres.

#### **4- La projection de l'auteur à travers certains personnages**

Généralement et selon de nombreux narratologues et critiques littéraires, il faut distinguer entre auteur, narrateur et personnage. Mais, il arrive de nombreux cas dans le domaine romanesque et littéraire, où l'auteur délègue sa voix au narrateur ou au personnage, il arrive même des cas où les deux instances se confondent, particulièrement dans le roman autobiographique. Cependant, dans les six nouvelles, même s'il s'agit de fiction, l'auteur et ses idées, en l'occurrence Camus, apparaissent en filigrane à travers ses personnages. Nous allons prendre quatre nouvelles où le philosophe se manifeste indirectement : dans le premier exemple, en l'occurrence l'artiste au travail, Camus et sa philosophie de l'absurde, apparaît nettement à travers cette figure fictive, dans le deuxième cas, en l'occurrence le renégat, certaines idées du philosophe se dégagent de cette nouvelle et enfin dans le récit l'hôte et dans le récit les muets, Camus se manifeste par ses idées et ses prises de positions idéologiques et politiques. Il faut remarquer qu'à travers Ivars, c'est la dimension, esthétique (beauté d'Alger) que nous retrouvons à travers le philosophe Camus et son personnage.

##### **- L'exemple de Jonas l'artiste :**

Au niveau du récit, Jonas est confronté aux désirs de son public c'est-à-dire de la société avec ses demandes, ses désirs et sa critique de l'art, c'est ce qui embarrasse l'artiste qui s'intéresse beaucoup plus à son art qu'aux jugements ou aux préjugés des autres. Ainsi, à un certain moment du récit, l'artiste laisse sa toile blanche, il abandonne

---

<sup>31</sup> Problème de la poétique de Dostoïevski (1929)



la peinture pour se réfugier dans l'alcôve de sa maison à la recherche de son idéal c'est-à-dire l'art dans son essence même. Il en est ainsi pour Camus lui-même qui a été sévèrement et injustement critiqué par JP Sartre et François Mauriac et un certain public qui ne le considéraient pas comme un vrai philosophe. Comme Jonas qui se consacra à ses œuvres artistiques, Camus persévéra et obtint le prix Nobel de littérature. D'une manière générale, on peut considérer Jonas comme le reflet ou le miroir brisé de Camus.

### - L'exemple du renégat

Le renégat ne reflète pas Camus mais ses idées, en l'occurrence le déchirement et l'ambivalence anthropologique, psychologique et idéologique où se trouve le personnage déchiré entre la culture occidentale et la culture tribale. Cela a été vécu profondément par Camus à propos de la guerre d'Algérie : en effet, l'enfant de Mondovi c'est –à-dire Camus était contre le colonialisme français sombre et cruel mais en même temps il était contre ce qu'il appelait "le terrorisme" c'est-à-dire la lutte des algériens pour leur indépendance. D'ailleurs, le philosophe était un assimilationniste c'est-à-dire pour une Algérie française basée sur la justice entre les français et les algériens : Ainsi, sa position est donc mitigée comme celle de son personnage venu inculquer la culture et la civilisation occidentale à une tribu dans les hauts plateaux. L'expression de la fin du récit montre le désarroi du personnage et par voie de conséquence de Camus lui-même : « *Dans ce vaste pays qu'il avait tant aimé, il était seul.* »

A propos de cette ambivalence ou de cette situation équivoque et de ce malaise de l'auteur lui-même, on peut lire dans un article sur site : « Il est aisé de voir dans ces personnages l'écho du malaise d'Albert Camus dans ces années cinquante, peinant à écrire de nouvelles œuvres littéraires, en butte aux controverses et aux ostracismes, et miné par la situation algérienne qui le déchire. Le choix de l'artiste Jonas ou de l'instituteur pied-noir Daru est particulièrement parlant à cet égard <sup>32</sup>».

---

<sup>32</sup> voir dans la suite, la vision de Camus sur le colonialisme français en Algérie des années 1950

### - L'exemple de Daru dans l'hôte

Dans ce cas aussi, à travers la rencontre et la relation avec l'arabe, à travers leur dire et leur faire teintés de suspicion et de doute, et aussi à travers l'empathie de Daru envers l'arabe désemparé et craintif, on retrouve Camus lui-même et ses idées, ses prises de positions politiques et sociologiques relatives à l'Algérie à l'époque coloniale. En effet, le philosophe est totalement contre l'oppression, la tuerie et les massacres des algériens, mais d'un autre côté, il est pour l'assimilation ou l'intégration des algériens à la culture et la civilisation françaises. Comme Daru, Camus se retrouve dans une situation cornélienne : les français lui reprochent son humanisme vis-à-vis des algériens colonisés et les arabes rejettent son idée d'assimilation. D'ailleurs lui-même a dit un jour : « entre la justice et ma mère, je choisirai ma mère. », « J'ai toujours condamné la terreur. Je dois condamner aussi un terrorisme qui s'exerce aveuglément, dans les rues d'Alger par exemple, et qui un jour peut frapper ma mère ou ma famille. Je crois à la justice, mais je défendrai ma mère avant la justice. <sup>33</sup> »

### - L'exemple d'Ivars :

Par un procédé intertextuel, on pourrait aussi voir à travers ce personnage passionné par Alger en été, Camus lui-même, particulièrement avec les souvenirs d'Alger en été, avec la mer, le ciel, les plages et les placettes ombragées, d'ailleurs à travers son roman *Noces*, Camus fait un hymne à la vie en Algérie.

### La fin des récits

Dans la plupart des romans et des récits littéraires, la fin clôture l'histoire, elle peut être heureuse ou malheureuse, dans d'autres récits ou nouvelles, la fin peut être ouverte à l'imaginaire du lecteur, cependant la fin dans les six nouvelles camusiennes reste spécifique car ce n'est pas une fin qui ferme le récit, ni une fin ouverte, c'est une fin problématique et qui installe le personnage dans une situation d'insatisfaction et de malheur, c'est une véritable dérégulation, sans issue, sans perspective, sans espoir. A la

---

<sup>33</sup> Dominique Birman, *Le Monde*, « Albert Camus a exposé aux étudiants suédois son attitude devant le problème algérien », 14 décembre 1957

fin, le personnage est face à l'absurdité de la condition humaine, face aux limites du langage, face à un monde qui le dépasse et vivant dans une dimension atemporelle.

La mort dans l'âme, le personnage camusien se retrouve à chaque fois dans l'exil.

Pour illustrer cela, c'est-à-dire la fin, nous allons prendre trois illustrations extraites du texte

- **La fin dans Jonas l'artiste :**

- Jonas, las de peindre face à la société ingrate et toujours insatisfaite, s'isole complètement dans la soupente de sa maison et demeure dans une expectative existentielle, face à lui-même et dans la solitude totale, en proie au vide esthétique, il n'arrive plus à peindre :

*«.. Dans l'autre pièce, Rateau regardait la toile, entièrement blanche, au centre de laquelle Jonas avait seulement écrit, en très petits caractères, un mot qu'on pouvait déchiffrer, mais dont on ne savait s'il fallait y lire solitaire ou solidaire.P104 »<sup>34</sup>*

Pour interpréter ces deux derniers vocables, solitaire ou solidaire, nous pouvons remarquer que Jonas a été toujours modeste, empathique et solidaire envers tous ses admirateurs mais à la fin il finit dans l'exil de la solitude, il finit seul dans son alcôve.

- **La fin dans l'hôte**

Daru le bienfaiteur et le philanthrope se retrouve à la fin face à lui-même dans une contrée devenu inamicale, dans une désolation et une solitude totale :

*« . Dans ce vaste pays qu'il avait tant aimé, il était seul. P75 »*

- **La fin dans le renégat**

Dans une situation critique, le missionnaire ecclésiastique essaie à la fin de parler encore de fraternité à la tribu de sauvages et le sorcier lui cloua encore la bouche :  
*«.. Une poignée de sel emplit la bouche de l'esclave bavard »P45*

---

<sup>34</sup> pour cette question de solitaire ou solidaire, voir article en PDF : « Solitaire ou solidaire » dans L'Exil et le Royaume d'Albert ... OpenEdition- <https://journals.openedition.org/carnets>

On remarque que les trois fins des récits sont tragiques et renvoient toutes à l'idée de désolation, de malheur, d'insatisfaction et d'exil, elles suspendent le personnage et le lecteur face à des questions insolubles et absurdes.

---

# **Conclusion générale**

---

## Conclusion générale

Les six nouvelles en l'occurrence l'exil et le royaume apparaissent dans le roman comme suit LA FEMME ADULTÈRE, LE RENÉGAT, LES MUETS L'HÔTE, JONAS, LA PIERRE QUI POUSSE.

Cependant, le lecteur pourrait les lire à sa guise c'est-à-dire sans respecter cette disposition car le sens et la philosophie contenus dans ces récits ne se lisent pas linéairement mais d'une manière paradigmatique ; en effet les deux principales isotopies sémantiques qui ressortent de ces six nouvelles sont l'exil et le royaume. Cette idée d'exil et de royaume parcourent les six textes de bout en bout, il y a redondance indirect de ces deux thèmes centraux en dehors desquels la compréhension des récits est impossible.

En général, les personnages de chaque nouvelle parlent peu et ne font pas d'action, ils ont tous tendance à être bons, humains et philanthropes, ils vivent dans le royaume c'est -à-dire le bonheur mais temporairement pour se retrouver à la fin dans l'exil autrement dit dans l'insatisfaction, la solitude, le silence du monde, le malheur et la déréliction totale.

On a l'impression que ces personnages sont condamnés non pas à être libres mais à tomber inexorablement dans l'exil, parfois exil géographique et souvent exil psychologique. En voulant aller vers l'autre par humanité ou par empathie, les protagonistes des récits camusiens dans *l'exil et le royaume*, récoltent le malheur, la déception, l'aliénation mentale. En un mot, le déchirement anthropologique, culturel et émotionnel caractérisent l'ensemble des personnages au destin fatal. En dehors de D'Arast dans *la pierre qui pousse*, les cinq autres personnages tombent inéluctablement dans l'exil.

Ces propos conclusifs, nous permettent de confirmer les hypothèses de travail émises au début du mémoire, à savoir que l'autre, même s'il nous est indispensable, peut constituer l'exil, par ailleurs les caractéristiques fondamentales des six personnages à savoir la déception, l'insatisfaction et le malheur, sont aussi confirmées dans l'analyse.

Mais pour laisser une question ouverte, nous pouvons poser la question suivante pour d'autres réflexions : pourquoi un seul personnage en l'occurrence D'Arast

( *la pierre qui pousse*) n'a pas fini dans l'exil ?

Ou bien une autre réflexion : analyse intertextuelle entre *l'envers et l'endroit* et *l'exil et le royaume* du même auteur.

---

# ***Bibliographie***

---



## ❖ Bibliographie

- Nouvelles d'Albert Camus : l'exil et le royaume,. Nouvelles. [1957] - Paris : Les Éditions Gallimard, 1957, 235 pp. Collection NRF.
- Récits de Camus : l'étranger, la peste, la chute, l'exil et le royaume.

## ❖ Ouvrages

- CAMUS, Albert (2000). *Essais*. Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade ».
- CAMUS, Albert (2002). *L'Exil et le Royaume*, in Albert Camus. *Théâtre, Récits, Nouvelles*. Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », pp. 1553- 1686.
- CRYLE, Peter (1973). *Bilan Critique : L'Exil et le Royaume d'Albert Camus, essai d'analyse*. Paris : Minard.
- FITCH, Brian, T. (1964). *Le sentiment d'étrangeté chez Malraux, Sartre, Camus et S. de Beauvoir : « étranger à moi-même et à ce monde »*. Paris : Minard.
- FITCH, Brian, T. (1988). « 'La Femme adultère' : A Microcosm of Camus' Solipsistic Universe », in Anthony Rizzuto (éd.). *Albert Camus L'Exil et le Royaume, The Third Decade*. Toronto : Paratexte, pp. 117- 26.
- GASSIN, Jean (1981). *L'univers symbolique d'Albert Camus, essai d'interprétation psychanalytique*. Paris : Minard.
- GAY-CROSIER, Raymond (1988). « Renegades Revisited », in Anthony Rizzuto (éd.). *Albert Camus' L'Exil et le Royaume, The Third Decade*. Toronto : Paratexte, 1988, pp. 19- 33.
- BARTHES. Roland, in *la préface à F. Flahault, la parole intermédiaire*, seuil, paris, 1978.
- RIFFATERRE. Michael, *la production du texte*, seuil, 1979.
- TZEVAN. Todorov, *Mikhail Bakhtine : le principe dialogique*, Paris, seuil, 1981.

## ❖ Sites

- BARTHES.Roland, *La notion de l'intertextualité*, [en ligne], In : <http://expositions.bnf.fr/contes/pedago/chaperon/indinter.htm> (consulté le: 15/03/2016).
- MAOUCHI. Amel, *Poétique de l'intertextualité chez Malek Hadad: le quai au fleuve ne répond plus*, [Format PDF], pp. 9-11.
- BELHOCINE. Mounya. *Etude de l'intertextualité dans les œuvres de Fatéma Bakhai*, [Format PDF], p.15.
- **Tel Quel** : est une revue de littérature d'avant-garde, fondée en 1960 à Paris aux Éditions du Seuil par plusieurs jeunes auteurs réunis autour de Jean- HYPERLINK " [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Edern\\_Hallier](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Edern_Hallier)" Hallier et Philippe Sollers. Roland Barthes, Jean Ricardou, Georges Bataille, Jacques Dériada, Julia Kristeva et d'autres intellectuels de gauche.
- Article en PDF : « Solitaire ou solidaire » dans L'Exil et le Royaume d'Albert ... OpenEdition- <https://journals.openedition.org/carnets>
- Dominique Birman, Le Monde, « Albert Camus a exposé aux étudiants suédois son attitude devant le problème algérien », 14 décembre 1957
- L'effet-personnage dans le roman : Vincent Jouve - PDF
- Arborescences Revue d'études françaises La littérature et l'espace Antje Ziethen Numéro 3, juillet 2013
- libresavoir.org- <https://libresavoir.org> > title=L'Exil\_et\_le\_Royaume\_d'...
- Extrait d'un site : Érudit- <https://www.erudit.org> > books > litterature-dialog...les enjeux de l'altérité et la littérature – PDF
- L'« autre » l'étranger dans « l'Hôte » d'Albert Camus [Texte intégral]- Paru dans *Carnets*, Deuxième série - 1 | 2014